



L'île aux gardiens sans yeux

Pendant des siècles, le monde a été intrigué par les énormes « têtes » de l'île de Pâques. Qui a édifié ces monuments impressionnants ? A quoi ont-ils servi ?

L'UN des endroits les plus solitaires du monde, c'est l'île de Pâques, ou Rapa Nui, comme l'appellent ses habitants. De là, il faut franchir 3.500 km vers l'est pour atteindre la côte de l'Amérique du Sud, ou 2.000 km vers l'ouest pour arriver à l'île Pitcairn. Cette solitude effroyable de l'île de Pâques rend ses ruines encore plus fascinantes.

De la mer, l'île apparaît comme une terre verdoyante étalée derrière de hautes falaises noires. Sa forme est à peu près triangulaire, son périmètre de 60 km environ, avec une superficie de 120 km². Aux trois coins du triangle se dressent trois volcans éteints : Rano Raraku, Rano Kao et Rano Aroi. On trouve encore d'autres cônes plus petits sur l'île. Le climat est doux et venteux, avec des grains fréquents. La faune d'origine ne compte aucun mammifère, mais de nombreux insectes très gênants.

Le sol de Rapa Nui est formé de lave décomposée, fertile mais très poreux. L'île n'a donc aucun cours d'eau et seulement quelques sources. Les indigènes doivent se donner beaucoup de peine pour enlever les pierres de leurs champs et porter l'eau qui sert à arroser leurs cultures, constituées surtout de patates douces.

L'île est célèbre à cause de ses énormes statues de pierre. Un grand nombre de ces statues ont déjà été envoyées dans divers musées, ont été utilisées comme matériau

de construction ou sont tombées dans la mer, mais on en trouve encore 600 à Rapa Nui. Les statues achevées ont de 1 à 12 m de haut. D'autres plus grandes atteignant 20 m de long, ont été commencées dans la carrière de Rano Raraku, mais n'ont pas été achevées. Ces sculptures, qu'on appelle souvent « têtes » ou « bustes » sont pour la plupart des statues complètes. Mais les têtes sont si exagérément grosses par rapport aux corps accroupis que ces derniers passent inaperçus.

L'amiral hollandais Jakob Roggeveen a débarqué à Rapa Nui le dimanche de Pâques 1722 et il a baptisé l'île Paasch Eyland, où l'île de Pâques. Les habitants sont des polynésiens — grands et beaux avec une peau brune et des cheveux plats ou ondulés. Ils parlent un dialecte apparenté à celui qu'on parle dans les îles Marquises. Aujourd'hui ils parlent également l'espagnol. Ils cultivent la terre, pêchent et travaillent pour l'élevage des moutons organisé par le gouvernement chilien. Ils portent de vieux vêtements de coupe occidentale, quelquefois volés aux touristes.

Les savants et les explorateurs ont essayé de découvrir de quelle manière et à quelle époque les ancêtres de ces Polynésiens sont arrivés à l'île de Pâques. Certains ont prétendu que Rapa Nui est le vestige d'un an-

rien continent qui s'est enfoncé dans le Pacifique, d'autres qu'il était autrefois relié par une langue de terre à d'autres continents. Mais la géologie a complètement discrédité de telles idées. D'autres ont affirmé que l'île a été colonisée par des Vikings aventureux arrivés de Scandinavie par le Pérou, bien que rien dans le type racial ou la langue des habitants ne suggère une telle origine.

Les savants sont maintenant convaincus que les Pascouans sont d'origine purement polynésienne et que les Polynésiens ont peuplé autrefois les régions côtières du Sud-Est de l'Asie. La création d'un puissant empire chinois plus de 1.000 ans avant J.-C. a provoqué une migration générale des peuples. Chaque peuplade voisine de l'Empire chinois, reculant devant l'expansion chinoise, a poussé ses propres voisins plus loin. Comme les Polynésiens étaient établis sur les côtes, il ne leur restait plus qu'à traverser les mers. La route exacte qu'ils ont suivie vers l'Océanie est progressivement révélée par l'archéologie. La langue, la culture et l'archéologie indiquent toutes que les ancêtres des Pascouans sont arrivés des îles Marquises.

Les Polynésiens, les plus accomplis de tous les navigateurs primitifs, ont pu atteindre à certains moments la côte de l'Amérique du Sud. Il est moins probable — mais pas tout à fait impossible — que des Indiens du Pérou soient jamais parvenus en Polynésie. Il a dû y avoir de nombreuses traversées océaniques de ce genre dans l'histoire de l'humanité, qui n'ont jamais été relatées.

Dans la grande majorité des cas toutefois, les voyageurs ont dû trouver la mort, soit au cours du voyage, soit au moment du débarquement, ou peu après, sans laisser aucune trace de leur exploit. Ce qu'ils pouvaient espérer de mieux, c'était que la peuplade déjà établie, au lieu de la massacrer sur le champ, peut-être pour les manger, les accepte dans leurs rangs. Mais pour survivre, les nouveaux arrivés doivent adopter les mœurs des anciens, et non l'inverse. Simple-ment tolérés dans un milieu mal connu où leurs anciennes traditions n'ont plus de sens, dans l'ensemble, ils ne peuvent « enrichir » la culture des anciens habitants.

Au début de ce siècle, un Pascouan, Juan Tepano, qui avait recueilli des récits anciens, a ainsi raconté les origines des Pascouans :

« Le pays de nos pères était une grande île de l'Ouest appelée Marae Ranga. Son climat était chaud et il s'y trouvait beaucoup d'arbres dont nos ancêtres se servaient pour construire de grands bateaux et des maisons.

Hotu Matua était un chef sur cette île. Mais à la suite d'une querelle avec son frère Te Ira Ka Tea, il dut quitter l'île.

Vu dans un rêve

Il y avait sur l'île un certain Hau Maka, qui avait tatoué le roi Hotu Matua, Hau Maka

fit un rêve. Son âme franchit les mers et parvint à une île où il y avait des trous (des cratères) et de belles plages. Hotu Matua comprit que le rêve de Hau Maka était une promesse. Il choisit six hommes, leur donna un canoë et leur ordonna de naviguer tout droit jusqu'à la terre que l'âme de Hau Maka avait vue.

Les éclaireurs découvrirent Rapa Nui et Hotu Matua y débarqua peu après.

Il était fréquent qu'un chef polynésien vaincu parte à la recherche de nouvelles terres avec ses partisans. Autrement, il risquait d'être mangé par ses vainqueurs. La plupart du temps, les fugitifs ont péri en mer, mais certains sont arrivés à bon port, et c'est ainsi que de nombreuses îles ont été peuplées. Ce qu'on appelle des « canoës » polynésiens sont en réalité des catamarans portant voile, atteignant jusqu'à 45 mètres de long et pouvant porter jusqu'à quatre cents personnes. L'analyse du radiocarbone montre que le peuplement de la Polynésie occidentale a commencé plusieurs siècles avant J.-C. et que celui de Rapa Nui date de plus de mille ans. Au cours de ces dix ou douze siècles, les habitants de Rapa Nui ont cultivé la terre, fait la pêche, fait la guerre entre eux, sculpté des centaines de statues formidables, puis un beau jour, leur culture fut détruite par l'homme blanc invincible.

En 1576, le navigateur espagnol Juan Fernandez avait signalé une terre dans la région où se trouve Rapa Nui. En 1687, un boucanier anglais, Edward Davis, a fait la même observation. En 1722 arriva l'amiral Roggeveen. Des indigènes nus montèrent à bord avec des vivres. Après avoir remis leurs cadeaux, ils volèrent tout ce qui leur tomba sous la main, en particulier plusieurs bonnets de matelot et la nappe de l'amiral, et sautèrent dans la mer.

Lorsque Roggeveen envoya une troupe à terre, des centaines d'indigènes étaient réunis sur la plage. Certains firent des signes amicaux, d'autres des gestes de menace. Puis des pierres furent jetées. Une salve de mousquets fit des morts et des blessés parmi eux. Les indigènes se dispersèrent, mais retournèrent bientôt avec des gestes serviles. Quelques heures plus tard, Roggeveen leva l'ancre.

En 1774, le capitaine Cook se présenta devant l'île. Il eut l'impression que les habitants étaient peu nombreux et vivaient misérablement. La raison en était probablement qu'ils avaient eu des guerres effroyables entre tribus. Les survivants du côté vaincu se cachaient dans leurs entrepôts souterrains pour ne pas être mis à la broche par les vainqueurs.

Au début du XIX^e siècle, les Pascouans subirent de plus en plus l'influence étrangère. Des baleiniers américains firent escale pour capturer des esclaves parmi les indigènes, où pour tirer sur eux histoire de s'entraîner. Les Pascouans devinrent de plus en plus hostiles aux étrangers, et leur hostilité

provoqua des incidents en plus grand nombre. Un groupe de missionnaires français qui débarqua en 1843 fut massacré.

Les Pascouans étaient d'un physique imposant. Comme beaucoup de Polynésiens, ils étaient de grande taille, bâtis comme des athlètes. Les hommes sont en général d'une taille très supérieure aux femmes. Beaucoup ne portaient aucun vêtement, certains hommes portaient simplement un cache-sexe, beaucoup de femmes une jupe en herbe, et tous portaient des manteaux en écorce pour se protéger contre le vent glacial.

Les hommes portaient la barbe, attachaient leurs cheveux en chignons sur le dessus de la tête, et enfilaient de grands rondins de bois dans les lobes des oreilles. Ils se tatouaient surtout le corps et les hommes recouvraient les tatouages de peintures voyantes rouge et noir. Lorsqu'un étranger arrivait, ils se rassemblaient sur la plage, en dansant et en poussant des cris. Beaucoup sont aimables. Mais certains sont irascibles et à la moindre provocation, se mettent à lancer des pierres avec une adresse inquiétante.

La culture de Rapa Nui a reçu un coup mortel en 1862. Un jour, des navires péruviens jetèrent l'ancre devant l'île. Les étrangers débarquèrent, tuèrent quelques indigènes et enlevèrent un millier d'autres, dont il firent des esclaves. L'évêque Jaussen de Tahiti ayant protesté contre ce rapt, le gouvernement péruvien donna l'ordre de rapatrier les victimes. Mais les 9/10 des prisonniers étaient déjà morts. Sur la centaine qui restait, tous, à part 15, moururent de la variole

sur le chemin du retour, et les survivants répandirent la maladie parmi la population de l'île qui tomba de plusieurs milliers à quelques centaines d'âmes.

Parmi les morts se trouvaient le roi Kamakoi et presque tous les prêtres et les nobles. Comme c'étaient justement là les gardiens des annales et des traditions, la culture dégénéra. Vinrent alors les missionnaires catholiques et leur tâche fut rendue plus facile par la disparition des classes dirigeantes indigènes et la dégradation des traditions.

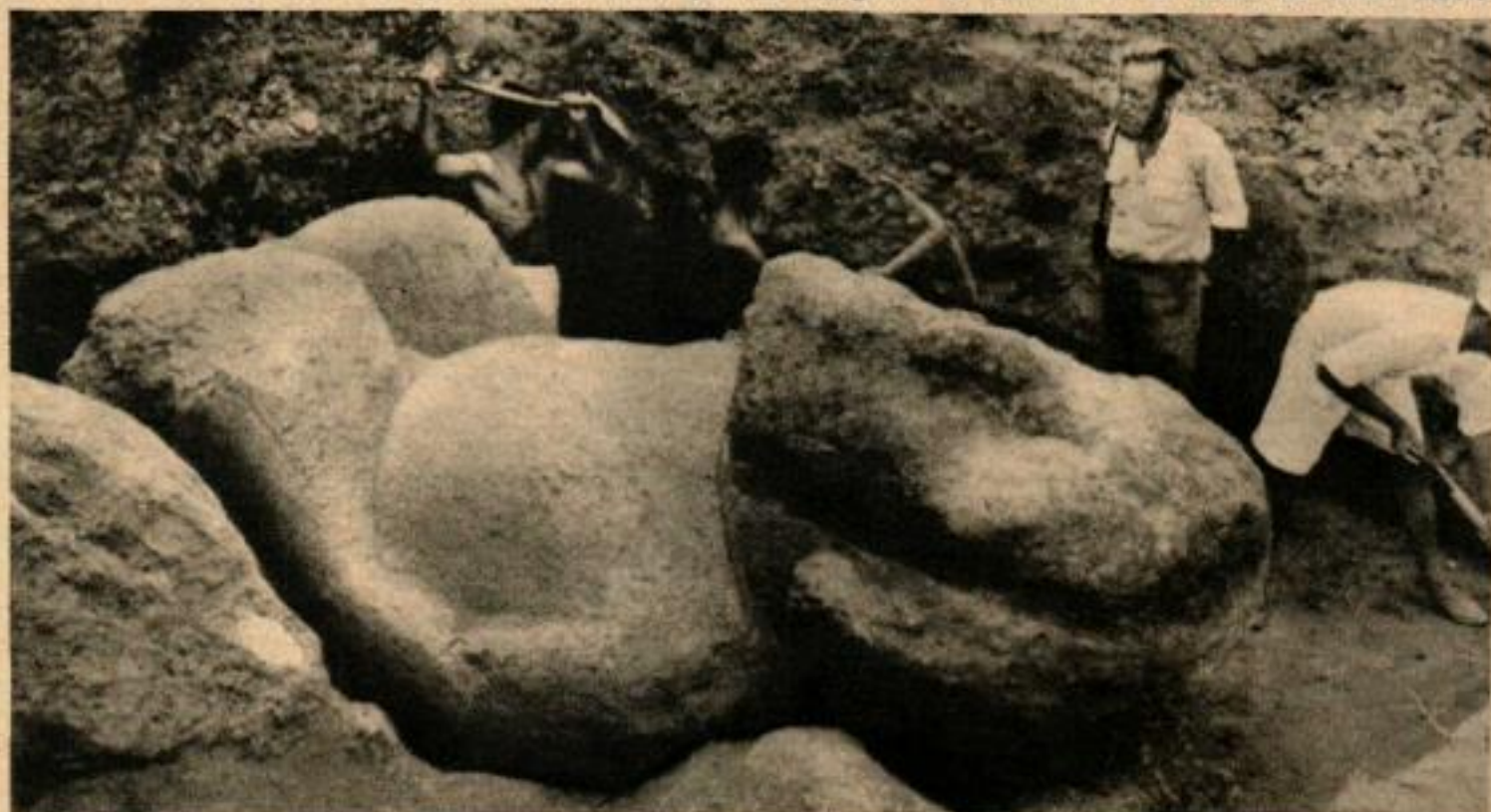
Mais l'idéal moderne de bienveillance envers les primitifs finit par faire son chemin au Chili. De nos jours, bien que relativement pauvres et ne gardant que peu de chose de leur culture ancienne, les Pascouans semblent être en bonne santé et assez heureux. En 1955, la population comprenait 842 âmes.

Les Pascouans ont été beaucoup plus que de simples cannibales. Malgré leur isolement, ils ont développé une culture complexe. Ils ont sculpté dans la pierre, pratiqué des sports comme la planche de ressac, et observé des cérémonies religieuses compliquées.

Ils avaient également un système d'écriture unique parmi les Polynésiens. Ils incisaient des lignes de caractères sur des tablettes de bois. Une caste spéciale, appelée les Tangata Rongorongo, conservaient ces tablettes et les lisaient en public.

Avec la disparition de la classe dirigeante en 1862, cette écriture fut pratiquement oubliée. Après 1870, lorsque les érudits commencèrent à manifester de l'intérêt pour leur écriture, les Pascouans étaient en train de faire du feu ou de construire des canoes avec les dernières tablettes. Les mission-

LES STATUES DE L'ILE DE PAQUES ne sont pas simplement des têtes ou des bustes, mais la tête si grosse par rapport au corps accroupi que ce dernier passe généralement inaperçu. La plupart des statues ont été renversées au cours des guerres sans merci que les indigènes se sont faites au cours du XVIII^e siècle.



naires leur avaient dit, paraît-il, de brûler ces tablettes parce qu'elles étaient des reliques du paganisme.

On a fait depuis beaucoup d'efforts pour déchiffrer l'écriture pascouane, et on a émis certaines théories fantastiques. L'un des auteurs fut l'évêque Jaussen qui avait essayé de délivrer les Pascouans de l'esclavage au Pérou.

Après 1950, un érudit allemand, Thomas Barthel, après des recherches entreprises dans le monde entier, a retrouvé les notes linguistiques de l'évêque Jaussen dans un monastère italien. Il recueillit également des copies de deux douzaines de tablettes rongorongo qu'on peut trouver encore dans divers musées dispersés dans le monde. Il prétendit avoir déchiffré l'écriture ; il s'agit, d'après lui, de chants et de rites religieux. A une époque plus récente, des érudits russes et norvégiens ont attaqué les prétentions de Barthel. De sorte que le problème des tablettes rongorongo n'est toujours pas résolu — et ne le sera peut-être jamais.

La réalisation la plus spectaculaire des Pascouans, ce sont les fameuses statues. Les Pascouans ont construit des enceintes sacrées appelées Ahu — rectangulaires, pyramidales, en forme de nef — servant de cimetières. Certains Ahu atteignent 90 m de long. Autour de chaque plate-forme, ils ont dressé des statues, faisant face vers l'intérieur. Quand un Pascouan mourait, sa famille enveloppait son corps dans une pièce d'écorce et le plaçait sur une plate-forme dressée sur l'Ahu où il restait pendant des mois avant d'être enterré. A un moment donné, on trouvait environ 260 Ahu, chacun avec un nombre variable de statues, jusqu'à 16. Beaucoup de Ahu furent démolis pour récupérer les pierres.

Les Ahu et leurs statues servaient également à des rites religieux.

Roggeveen a vu des indigènes accroupis autour de foyers devant les statues et faisant des gestes de prière. Ils croyaient peut-être que les esprits de leurs ancêtres entraient dans les statues pendant ces rites, mais, de cela, nous ne pouvons être certains.

La soif de prestige incita chaque chef à construire des statues de plus en plus grandes. Dans beaucoup d'endroits en Polynésie, les chefs se servirent de la construction mégalithique comme un moyen d'acquérir la renommée. C'est ainsi que Tonga eut son fameux trilithon, formé de deux supports en roche corallienne, pesant plus de 30 tonnes chacun, supportant un portique du même matériau. D'autres peuplades polynésiennes ont aussi construit des enceintes sacrées et ont sculpté de gigantesques statues de bois ou de pierre.

Les statues pascouanes sont taillées dans le tuf volcanique, extrait d'une carrière dans le cratère du Rano Raraku. Tout ce qu'on en sait indique qu'elles ont été taillées, non par un peuple ancien disparu ou par des explorateurs péruviens, mais par les ancêtres des

indigènes actuels. Il n'y a aucun moyen de déterminer l'ancienneté de chaque statue d'une façon exacte, mais la coutume de les dresser a probablement persisté jusqu'au XVIII^e siècle ou au début du XIX^e siècle.

A part les quelque 200 statues non achevées qu'on trouve dans la carrière et sur les chemins qui conduisent à la côte, on peut diviser les statues en deux groupes. Un groupe comprend les statues Ahu qui furent traînées de la carrière aux Ahu avec des cordages. Elles furent dressées petit à petit en soulevant un bout avec des leviers et en glissant des pierres en-dessous jusqu'au moment où elles sont à moitié couchées sur un tas de pierres. On finit alors de les dresser avec des cordes.

Les statues Ahu sont également coiffées d'un « chapeau » cylindrique en roche volcanique rouge, provenant d'un autre cratère, pour représenter le chignon que les hommes du pays portaient sur le dessus de la tête.

Les statues n'ont pas d'yeux

Un autre groupe de 250 à 300 statues fut dressé sur les pentes du Rano Raraku. Ces statues ne portent pas de chignon. Au lieu d'avoir un dessous plat pour se tenir debout sur la surface pavée d'un Ahu, ces statues s'amincissent vers le bas qui est enfoncé dans la terre volcanique.

Ces statues sont également taillées autrement que les statues Ahu, ce qui laisse croire qu'elles ont été taillées à une époque différente. Alors que les statues Ahu ont le contour des yeux nettement taillé, les statues du volcan n'ont pas d'yeux. Les méplats des joues rejoignent directement l'arcade sourcilière, dont les ombres ressemblent à des yeux.

Suivant une théorie, les statues de volcan sont des statues Ahu non achevées. On les aurait dressé sur les pentes du Rano Raraku pour finir de tailler le dos. Elles auraient été ensuite traînées jusqu'à l'emplacement qui leur était destiné où la partie basse aurait été taillée à plat pour qu'elles puissent se tenir sur leur Ahu. Le contour des yeux aurait été taillé en dernier pour que la statue puisse voir.

Pendant les guerres entre tribus de 1722 à 1840, toutes les statues Ahu (exceptée une très éprouvée par les intempéries et à moitié ensevelie) furent renversées. Non seulement on brûlait les maisons et on profanait les cadavres exposés de ses ennemis pour les insulter, mais on renversait aussi ses statues. Maintenant, toutes les statues Ahu sont couchées sur les ruines de leur terrasse, exceptée celle que les intempéries ont usée et une autre qu'on a redressée en 1956.

Par contre, les statues de volcan ont été respectées. Beaucoup ont été couchées et ensevelies par des glissements de terrain, mais la plupart sont encore debout, avec leur visage sévère tourné vers la mer par-dessus l'île. On ne saura peut-être jamais si les statues de volcan ont été taillées avant, après ou en même temps que les statues Ahu, pour-

(Suite page 112)

L'île aux gardiens sans yeux

(Suite de la page 20)

quoi on les a dressées sur le Rano Raraku, pourquoi on ne les a pas renversées avec les autres, à quel moment et pour quelle rai-

son les Pascouans ont cessé de tailler des statues.

On peut se demander pourquoi les Pascouans manifestent une telle frénésie dans tout ce qu'ils font, pour dresser des statues colossales, pour accueillir les étrangers ou pour s'exterminer et se dévorer dans des guerres sans merci. C'est peut-être l'effroyable solitude qui en est la cause. S'étant établi sur une île où les arbres sont presque absents, ils n'ont pu la quitter parce que le bois leur a manqué pour construire des bateaux.

L'île nourrissait bien sa population tant qu'elle ne devenait pas trop nombreuse, mais la variété manquait. Le sol est fertile mais monotone. Pas d'animaux sauvages à chasser ou contre lesquels se défendre. Pas de peuplade voisine avec qui ont peut faire la guerre ou le commerce. Pas de terre voisine qu'ils puissent atteindre avec les canots fragiles qu'ils pouvaient construire avec le bois échoué sur les rivages. Aucune relation avec le monde extérieur.

Alors, pour lutter contre l'ennui, ils inventèrent des jeux et des sports, des cérémonies et des rites bizarres, des parures fantaisistes ; ils construisirent des monuments géants et, pour finir, se firent la guerre.